

Cercle d'histoire
d'archéologie et de
folklore d'Uccle
et environs



Geschied- en
heemkundige kring
van Ukkel
en omgeving

UCCLENSIA

Bulletin Bimestriel — Tweemaandelijks Tijdschrift

Mars — Maart 1992

Numéro 140



UCCLENSIA

Organe du Cercle d'histoire,
d'archéologie et de folklore
d'Uccle et environs, a.s.b.l.
Rue Robert Scott, 9
1180 Bruxelles
Tél. 376 77 43 - C.C.P. 000-0062207-30
mars 1992 - n° 140

Orgaan van de Geschied- en
Heemkundige Kring van Ukkel
en omgeving, v.z.w.
Robert Scottstraat 9
1180 Brussel
Tel. 376 77 43 - P.C.R. 000-0062207-30
maart 1992 - nr 140

S O M M A I R E - I N H O U D



Les écoles primaires communales à Uccle au XIXe siècle(IV) par Louis Warzée	p. 2
A propos de la Saint Thomas par Jean Marie Pierrard	p. 7
Une Uccloise enterrée à Deneffe par Jean Marie Pierrard	p. 9
Keurvorst Carl Theodor van Beieren geboren te Drogenbos, gedoopt te Ukkel door R. Meurisse	p.10
Glané dans nos archives-Les mayeres d'Uccle sous l'ancien Régime et les activités extractives par H. de Pinchart	p.13



LES PAGES DE RODA - DE BLADZIJDEN VAN RODA

Le domaine de Revelingen(I) par Michel Maziers	p.15
Barak nr 30(II) door J. Vanden Brouck	p.18

En couverture:L'instituteur Joseph Bens avec ses élèves vers 1895

Publié avec le concours de la Communauté Française(Educ.Permanente,
de la province de Brabant et de la commune d'Uccle

Les écoles primaires communales à Uccle

au XIXe siècle.

A.- L'école primaire communale d'Uccle - Centre (Suite et fin)

En 1879, une majorité libérale vint au pouvoir au gouvernement. Elle eut à coeur de promouvoir l'enseignement officiel et de défendre la laïcité.

Le ministre Van Humbeeck fit voter la loi organique de l'enseignement primaire du 1r juillet 1879.

Parmi les dispositions de cette loi (bientôt qualifiée de "loi de malheur ") citons :

- la fixation par l'Etat du nombre des écoles dans chaque commune;
- la suppression du cours de religion dans l'horaire normal des classes. Un local, mis à la disposition du clergé dans les écoles officielles permettait néanmoins d'y donner le cours de religion en dehors des heures de classe. D'où l'appellation " d'écoles sans Dieu";
- l'adoption d'écoles libres est supprimée;
- l'inspection ecclésiastique est supprimée également;
- un ministère de l'instruction publique fut créé afin de mieux gérer l'enseignement dans le pays.

Les réactions du clergé ne se firent pas attendre et la " guerre scolaire " se déclencha !

Dans l'ensemble du pays, les oppositions furent vives. Manifestations, contre-manifestations, défilés animèrent les rues de la capitale et des grandes villes du pays. Des attaques furent menées contre des écoles, des mesures prises contre le personnel enseignant des écoles officielles; le conflit atteignit bientôt son paroxysme...

Les conséquences de la loi Van Humbeeck furent pour le moins paradoxales: la laïcisation des écoles officielles eut pour résultat... leur dépeuplement ! Les parents chrétiens, attachés à l'enseignement religieux, n'hésitèrent pas à retirer leurs enfants des écoles communales pour les confier aux écoles libres.

A Uccle, il semble que les troubles furent limités. Le doyen refusa de donner l'enseignement religieux dans les écoles communales: les instituteurs pourraient s'en charger !

Le conseil proposa de rassurer les parents par voie de circulaire. Le bourgmestre décida de porter à la connaissance de ses administrés que le prêtre pourrait pénétrer dans les écoles comme par le passé (21.08.1879). En vain. Le curé-doyen Félix Wynen refusa d'assurer l'enseignement religieux dans les écoles communales et prêcha contre les écoles officielles. Dans les églises du royaume, on récitait le texte du mandement de Carême de 1879 :

"Des écoles sans Dieu et des maîtres sans foi,
délivrez-nous Seigneur" (12)

Les seuls incidents à retenir furent relatés par le commissaire de police d'Uccle :

"Vendredi passé, à 10 heures 30, environ vingt-cinq élèves de l'école catholique se sont rendus, pendant la récréation, à l'école communale où ils ont jeté des pierres aux élèves qui faisaient des exercices de gymnastique dans la cour extérieure sous le commandement de Monsieur Bikx, sous-instituteur" (12).

(12) Jean Francis: Uccle et ses bourgmestres.

Louis Musin - Bruxelles - 1973: voir pages 209 & 215.

Il fallait à tout prix éviter que les établissements communaux ne périclitent. Cet objectif fut atteint: l'école du Centre compta son nombre le plus élevé d'enfants inscrits pendant cette période troublée de 1879 à 1884.

Vers 1880, la "chasse à l'élève" menée par les écoles catholiques menaçait les écoles communales. Pour pallier le danger, l'"Oeuvre du vêtement" fut créée et les distributions d'habits aux nécessiteux furent organisées en hiver. Il fallait tenir compte de la versatilité des parents nécessaires qui n'hésitaient pas à changer leurs enfants d'école pour un caban, un paletot, un tablier ou une paire de sabots ! (13)

Les échauffourées sanglantes qui se produisirent en 1884 provoquèrent la chute du gouvernement. Aussitôt après le retour de la droite au pouvoir, la loi organique du 20 septembre 1884, dite loi Jacobs, marqua un retour à la situation scolaire antérieure et le calme revint partout dans le pays.

Pour assurer l'unité de l'enseignement communal et pour exercer une surveillance de toutes les écoles, une direction générale fut créée et confiée à Monsieur Joseph Bens (05.08.1880) (14).

L'ordre d'ancienneté des chefs d'école fut établi comme suit :

- | | |
|---|--|
| } | 1.- Monsieur Joseph Bens (au Centre); |
| | 2.- Monsieur Jean Benaets (à Saint-Job); |
| | 3.- Monsieur Bickx (au Langeveld) (13.03.1887). |

Il convient de citer la protestation adressée aux chambres législatives par le conseil communal d'Uccle, qui reprochait au gouvernement de consacrer 250.000 francs pour protéger l'enseignement libre " au détriment du système actuel " en créant " un système d'instruction qui n'est plus conforme aux exigences de notre époque et qui ne tend rien moins qu'à replonger le peuple dans l'ignorance si favorable à la domination cléricale " (08.08.1884). On sent évidemment d'où venait le vent ! Le collège entre 1884 et 1890 était libéral homogène !

Aux élections communales, les conseillers sortants furent réélus, car ils avaient fondé leur campagne sur le maintien des écoles officielles dans la commune.

Or, les subsides gouvernementaux avaient été réduits et, néanmoins, le conseil s'opposa à toute diminution des traitements du personnel enseignant. A cet effet, il ne recula même pas devant le vote éventuel de nouvelles taxes communales. Attitude courageuse s'il en est !

Le bourgmestre Vanderkindere voulut protester auprès des chambres législatives, saisir l'opinion publique de la situation créée dans la commune, demander audience au ministre et entreprendre des démarches auprès de la députation permanente... (01.02.1885). L'enseignement officiel était bien défendu à Uccle !

La demande des instituteurs visant à bénéficier d'un après-midi de congé, le premier jeudi de chaque mois, pour assister à des réunions de perfectionnement pédagogique avec les enseignants d'Alseberg, Beersel, Linkebeek, Forest, Rhode et Drogenbos reçut un accueil favorable, mais néanmoins assorti de réticences: n'aurait-il pas mieux valu consacrer le dimanche matin à ces réunions (31.03.1889) ?

Ces réunions pédagogiques se justifiaient pleinement. Le programme des études primaires était assez chargé. Il avait été établi conformément aux instructions parues au Mémorial administratif pour 1895. Il comprenait les branches suivantes :

- obligatoires: religion et morale
- lecture, écriture et calcul (les "trois clés")
- système légal des poids et mesures

(13) D'après les notes manuscrites détenues par Madame Peeters-Bickx, institutrice à Uccle et fille de l'instituteur communal M. Bickx.

(14) (05.08.1880) = Procès-verbal de la séance du conseil communal en date du 5 août 1880.

langue française
flamand (et non néerlandais !)
géographie
histoire de Belgique
hygiène
agriculture
chant
dessin
gymnastique (pour laquelle aucune des écoles ucloises ne dispo-
sait d'un local adéquat)
travail à l'aiguille (pour les filles).

4.

- facultatives par extension du programme officiel:
 - formes géométriques
 - droit constitutionnel
 - sciences naturelles
 - tenue des livres
 - économie domestique (17.08.1896).

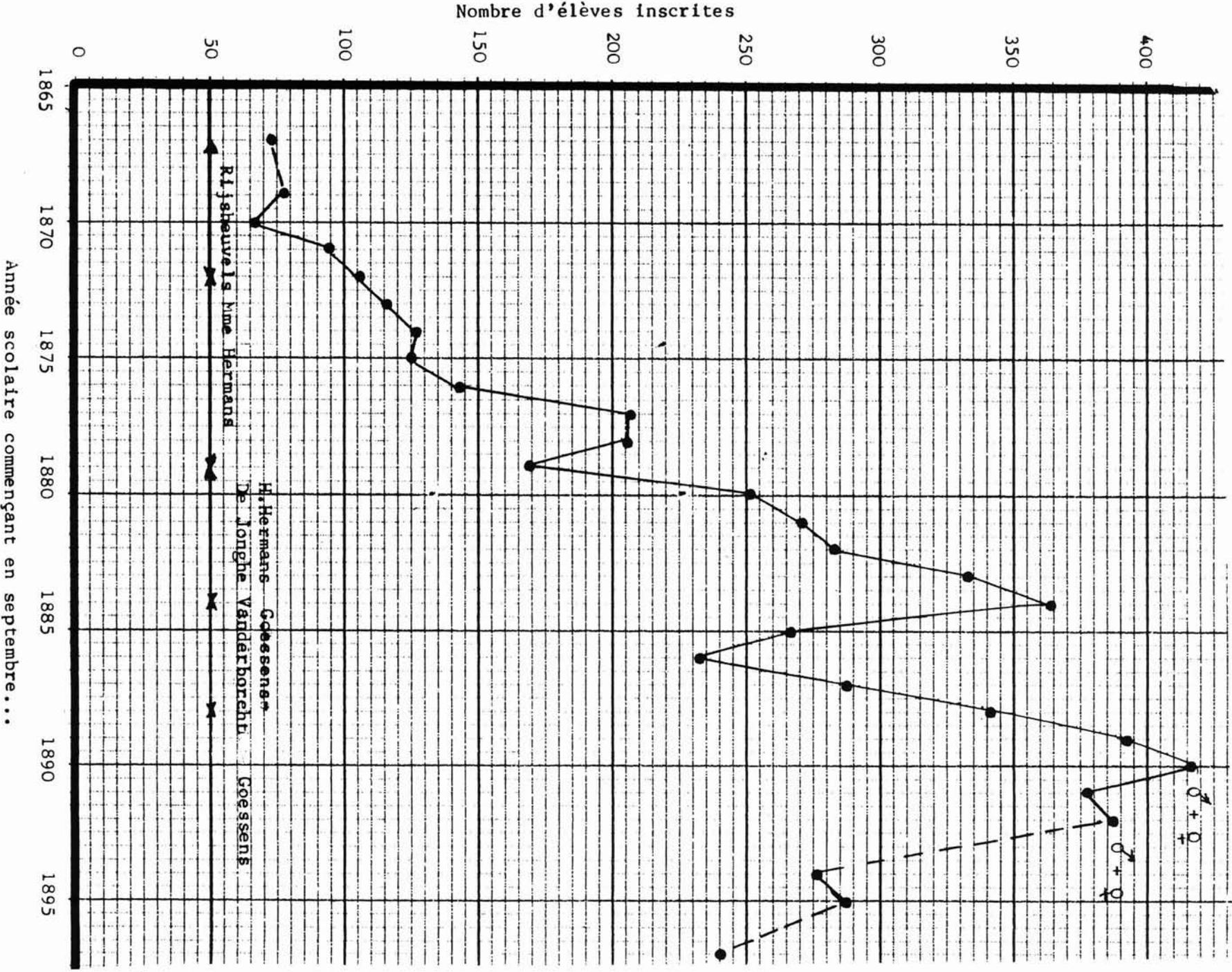
A la lecture de ce programme, on comprend le désir des instituteurs de se perfectionner et de compléter la formation de base reçue jadis à l'école normale !

La fin du XIXe siècle se caractérisa par l'impérieuse nécessité de dispenser aux garçons et aux filles un enseignement distinct et séparé. Autres temps, autres moeurs dirions-nous !

Jusqu'à présent, filles et garçons cohabitaient dans le même bâtiment scolaire de la rue du Presbytère (= rue du Doyenné) : les garçons occupaient l'aile sud et les filles l'aile nord. La surpopulation exigeait la recherche de nouvelles solutions. En voici quelques-unes :

- Monsieur Bens pourrait occuper avec les garçons toute l'école du Centre. Les filles seraient regroupées dans l'ancienne maison communale. Ce projet était un vrai monstre du Loch Ness ! Il fut mis à l'étude (13.08.1883). Ceci revenait à réintégrer les anciens locaux scolaires (de 1828) à nouveau disponibles puisque les services administratifs avaient émigré vers le Nouvel Uccle. Mais l'état pitoyable des finances communales incita le conseil à mettre plutôt en vente son ancienne maison communale. Ce qui fut fait sous conditions: l'acheteur éventuel ne pourrait y installer une école libre pendant une période de cinq ans (06.01.1883) afin de ne pas concurrencer les écoles communales (05.04.1883). Aucun acheteur ne se présenta (24.09.1883) !
- Une seconde solution aurait consisté à surélever les deux ailes de l'école en y ajoutant tout un étage, soit six classes (25.10.1897). Les plans furent dressés, le coût évalué à 42.000 francs (27.12.1897) et le dossier transmis aux autorités supérieures pour approbation (21.03.1898). La déception fut grande après le refus opposé à ce projet.
- Derechef, une nouvelle solution fut imaginée: prolonger les deux ailes vers l'arrière, en direction du jardin (16.04.1898). Cette fois les plans et le devis (de 43.570 francs) furent approuvés (16.12.1899). Toutefois, lorsqu'il fallut passer à l'exécution des travaux, ceux-ci furent jugés tellement difficiles (mais un peu tard !) que le projet fut abandonné et définitivement remisé aux archives (11.02.1900).
- Nous approchons ainsi de la fin du siècle. Pourquoi ne pas envisager une quatrième solution: réserver toute l'école actuelle aux garçons et construire résolument un tout nouveau bâtiment pour les filles (11.01.1900) ? Leurs effectifs importants le justifiaient (voir page suivante). Pour construire une école primaire, froebelienne et ménagère, il en coûterait 152.310,02 francs (admirez la précision de l'estimation,

Fig. 16. Ecole Primaire communale du Centre: Evolution de la population (Filles)



mais il est vrai qu'il s'agit de francs or !) (20.05.1900).
 Un arrêté royal du 11 juillet 1900 autorisa l'achat du terrain
 (23.07.1900) dont le prix s'éleva à 62.017 francs (09.08.1900).
 Le cahier des charges fut approuvé, mais le projet de l'architecte
 Jacobs était plus coûteux que l'estimation initiale: 178.537,70 F
 (21.04.1901).

Nous voici entrés de plain pied dans le XXe siècle.

Mais pourquoi nous arrêter en si bon chemin: achevons l'école.

L'adjudication à Monsieur Sacton fut accordée le 13 juillet 1901 et
 on pouvait prévoir la fin des travaux pour le milieu de 1902 (15.12.1901).

Les bâtiments furent conçus et érigés en conformité aux plans-types
 dressés par le gouvernement. Nous aurons l'occasion ultérieurement d'en
 esquisser les caractéristiques essentielles.

L'inauguration officielle eut lieu le 5 avril 1903.

* *
 *

Nous avons ainsi atteint les limites temporelles que nous nous étions
 fixées. Il est temps de s'inquiéter de ce qui se passait dans un autre
 quartier important de la commune, à Carloo, au hameau de Saint-Job.

Fig. 17.



L'école communale pour filles

à Uccle - Centre

au Square Georges Marlow.

La maison de l'institutrice
 est un bâtiment important.
 Inutile de préciser qu'il
 est occupé depuis belle
 lurette par une concierge !

Les classes sont visibles
 à l'arrière. Le type
 de construction, alliant
 la brique nue et la pierre,
 sera décrit plus loin
 lorsqu'il sera question de
 l'école de Saint-Job et
 des écoles du Longchamp et
 de Calevoet qui répondent
 aux mêmes critères architec-
 turaux.

Louis WARZÉE.

A suivre.

A PROPOS DE LA SAINT THOMAS.

Lors de notre visite à l'exposition " DYNASTIE ET CULTURE " mise sur pied par la C.G.E.R., nous eumes l'occasion d'admirer un tableau intitulé " La Saint Thomas 1853 ". Il représente un intérieur rustique, pavé de carreaux noirs et blancs, avec une grande cheminée ancienne et un plafond laissant apparaître les poutres et les chevrons, et une famille très nombreuse puisqu'on y dénombre le grand-père, la grand-mère, la mère et dix enfants.

Quant au père, on n'en voit que la figure très souriante, passant à travers l'embrasement d'une porte que la mère et une de ses filles, souriantes également s'efforcent de fermer. Deux des filles, les plus jeunes, tiennent des paniers en main et s'attendent visiblement à ce qu'on y dépose quelque chose.

Le tableau est de Fernand de Braekeleer à qui l'on doit également une oeuvre assez similaire, intitulée " Le Comte de Mi-Carême " et dont nous avons déjà parlé dans ces colonnes (Ucclesia n° 120 de mars 1988).

L'oeuvre fait allusion en fait à une ancienne coutume de chez nous qui agrémenteait la journée de la Saint Thomas, c'est-à-dire le 21 décembre.

Ce jour-là, il était de tradition que les enfants tentent d'enfermer le père de famille, généralement consentant, dans une pièce de la maison, lequel n'était ensuite libéré que moyennant une distribution de friandises ou d'autres objets divers (mouchoirs, linge, etc..).

La même coutume s'appliquait dans les écoles à l'égard des maîtres ou des maîtresses. Ce jour-là nous dit Maurice Dessart (1) " les élèves sont maîtres à l'école; c'est le jour préféré des cancre et des mauvais élèves et de notre temps (il y a une quarantaine d'année de cela) même les moutards de 8 ans s'y mettaient. Le Directeur ne fait que de prudentes et complaisantes apparitions et le personnel enseignant, sous des prétextes divers (qui sont très curieusement acceptés ...) est mis à la porte. Et dans notre classe de village, c'était le chahut, un chahut monstre, pendant de longs moments ".

La même coutume s'appliquait encore dans les ateliers à l'égard du patron ou de la patronne.

Selon un auteur anonyme (2), cette coutume ne serait pas spécifiquement belge.

On la retrouve en effet au Danemark où les écoliers se donnent en plus des titres tels que rois, empereurs ou impératrices et se parent de couronnes (Cela se ferait à Saint-Trond également).

En Angleterre, les enfants feraient ce jour-là, la quête, demandant de l'argent ou des provisions pour Noël, donnant parfois en échange une brin-dille de houx ou de gui.

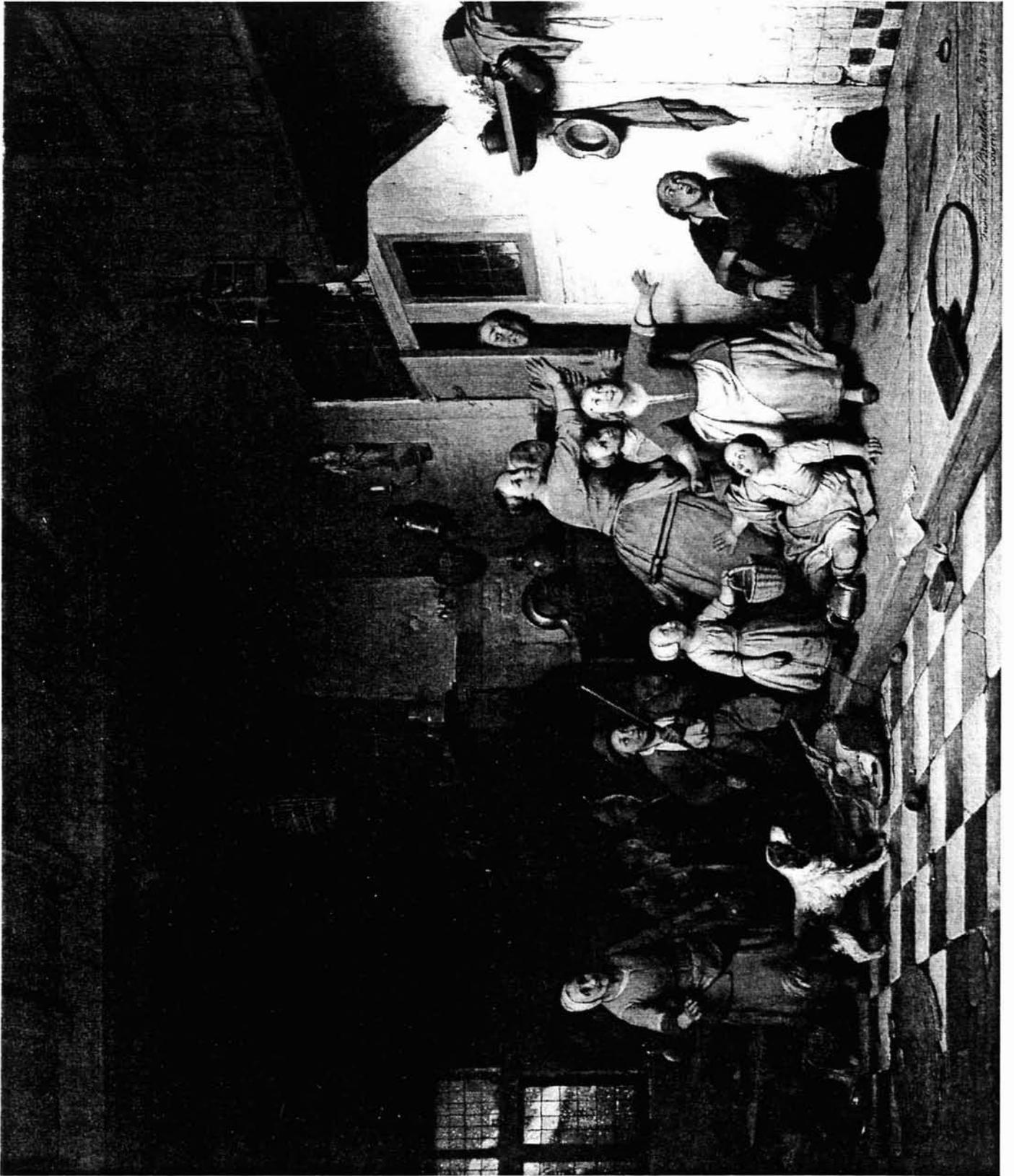
Quelle est l'origine de cette tradition ?

Selon certains, elle ferait allusion au fait qu'après sa résurrection le Christ entra un jour dans une maison dont les portes étaient soigneusement fermées. C'est ce jour-là que le Christ réprimanda Thomas qui n'avait pas voulu croire à la résurrection sans preuves tangibles.

L'usage rappellerait que l'homme doit demander qu'on lui ouvre la porte, là où le fils de Dieu peut entrer malgré les portes fermées.

Mais ne faudrait-il pas plutôt attribuer à cette coutume une origine antérieure au christianisme ? La Saint-Thomas se situe, rappelons-le, au 21 décembre, et marque donc le solstice d'hiver.

.../...



Mais qu'en était-il à Uccle et à Bruxelles ?

Il nous a été confirmé qu'à Uccle et à Linkebeek certaines écoles respectaient encore la tradition de la Saint-Thomas dans les années vingt.

Nous connaissons par ailleurs des familles bruxelloises qui en faisaient de même avant la première guerre mondiale.

Il serait certainement intéressant de savoir qu'elle était l'extension géographique de cette coutume. Était-elle observée en Wallonie ou seulement en pays flamand ?

Il serait également intéressant de savoir quand elle fut abandonnée et pour quelles raisons.

J.M. PIERRARD.

Bibliographie:

- M. Dessart: " Ephémérides touristiques et folkloriques brabançonnnes de décembre ", in revue " Brabant " de décembre 1960.
- X : " Notules - Traditions populaires - Le patron des incroyables " in revue " Brabant " de décembre 1962.

UNE UCCLOISE ENTERREE A SENEFFE.

Il existait jadis scellée dans un mur du presbytère de Seneffe, une pierre tombale qui portait l'inscription suivante :

D.O.M.

ICY .. NT GIT LE CORPS
 DE FRANCOISE IPPERSIEL
 NEE A UCCLE LE 8 OCTOBRE 1694
 MORTE ICY A LA CURE LE 5 DE L'AN 1784
 TANTE DE F.A. BERGER
 NE A WAVRE LE 8 OCTOBRE 1720
 QUI FUT CURE DE CETTE PAROISSE
 DEPUIS LE 29 NOVEMBRE 17.. 9
 JUSQU'AU 14 JUILLET 1784 JOUR AUQUEL
 IL REPRIT LA PETITE CURE D'EYSINGHEN-LEZ-
 HAL DONT IL AVAIT ETE CURE DEPUIS LE
 17 FEVRIER 1753 JUSQU'AU 29 9 BRE 1769
 PRIEZ DIEU POUR LEURS AMES.

Etant retourné récemment à Seneffe, je n'ai plus retrouvé cette pierre. A-t-elle été détruite ? Je l'ignore !

J.M. PIERRARD.

KEURVORST CARL THEODOR van BEIEREN GEBOREN TE DROGENBOS, GEDOOPT TE UKKEL.

Bij het voorbereiden van mijn reis naar Mannheim, Heidelberg, München, Salzburg en Wenen vond ik in de toerist, maanblad van VTB VAB, een merkwaardige bijdrage over Carl Theodor die in Drogenbos zou zijn geboren!

De vertaling van de doopakte luid (Vrije vertaling uit het latijn): "De 10 december van het jaar van Jezus Christus (1724) is gedoopt door Zeer eerwaarde Heer de Steenhaultt, priester van Cambon (Henegouwan) van de orde van Cîteaux vicaris genoemd van dezelfde orde in België (met de toestemming van de lokale pastoor en zonder toekenning van naam en zonder gebruik te maken van een peter) een doorluchtige prins geboren in het kasteel van Droogenbosch de oudste zoon van doorluchtige Prins, van Prins Christiaan Prins van Sulzbach graaf van Rijnpalz, Hertog van Bavière, markies van Bergh op Zoom en van de doorluchtige Prinses Marie-Henriette gravin van Rijnpalz, Prinses van Sulzbach Hertogin van Bergh op Zoom. Hij is boven de doopvont gehouden door de doorluchtige Marie-Henriette Hertogin d'Arenberg en van Aerschot, geboren Markiezin van Grana. Deze doopregisters werden opgetekent door E.H. pastoor van Ukkel, de E.H. Putseys pastoor van september 1716 tot 1724.

Het is wel bijzonder op te merken dat het doopselsacrament niet is toegediend door de plaatselijke pastoor, maar door een adel priester, speciaal voor deze gelegenheid aangesteld, en zelfs zonder vermelding van de voornaam van het kind, dit gebeurt nog maar uiterst zelden! We vonden niet om welke reden dat dit gebeurde. Was het doopsel al vroeger toegediend in de kapel van Drogenbos, in die tijd een bijkapel van Ukkel of toch al gebeurt in de hoofdkerk van Ukkel? Drogenbos (Droog + bosch) is een zeer oude gekende plaats in het Zoniënwoud. Doch in 1724 nog geen erkende gemeente!

Oorspronkelijk was Drogenbos een domein toebehorend aan het geslacht de Berthoud's, de schepenen bediende zich in 1295 van zegels rond dit wapen van de familie met de spreuk van de H. Sabina van het Drogenbosch; het domein met al zijn aanhorigheden vormde een leengoed van de heerlijkheid van Mechelen en Grimbergen. In de XIIIe eeuw kwam dit leengoed aan de Brusselse familie Hertewijck, daarna aan André de Doverijn tenslotte aan Andriaan Dubois, deze was vleugeladjutant van Keizer Karel. In 1500 moest deze plek zich schikken volgens het bestuursambt van Ukkel. Er waren in Drogenbos 124 inwoners in 1693. Het bleef eigendom van deze familie tot 1717, toen Joseph Hyacinthe Dubois de Fienne, majoor in dienst van de Hollanders, het patrimonium verkocht aan de familie Arenberg. In 1798 werd Drogenbos een erkende zelfstandige gemeente. Sedert onheugelijke tijden was het afhankelijk van de kerk van Ukkel en men zond er op zon en feestdagen een priester, om er de mis te celebreren.

Hertog Philips Karel, Frans van Arenberg de vroegere ambassadeur van keizer Leopold (1682) kwam zo in het bezit van dit domein; zijn weduwe Marie Hendrika de Caretto Y Grana liet er een prachtig huis bouwen, later afgebroken voor het bouwen van huidige kasteel Calmeyn.

Het is Marie Hendrika die haar dochter Marie-Anne, weduwe van François Eglon de la Tour d'Auvergne, erfgenaam langs moederszijde van Markiezaat van Bergen op Zoom en het Graafschap van Walhain bij zich nam, na het overlijden van haar echtgenoot in 1710 te Dowaii. Uit dit huwelijk was geboren Marie-Antoinette de moeder van Carl Theodor.

De jonge weduwe Marie-Anne werd verliefd op haar Schildknaap een aardige jongen, doch van lagere graad genaamde Mésy.

De kardinaal van Bouillon, oom van de prins van Auvergne heeft een tijdje die verhouding aangemoedigd en zelfs het huwelijk ingezegent in de kapel van d'Arenbergs te Brussel, doch vlug waren er te weinig inkomsten en de liefde doofde en ze scheidden, de kardinaal die als gastheer was opgetreden voelde zich gecompromiteerd en onder dwang moest hij België verlaten.

De dochter een nog minderjarige Marie-Henriette laat in vertrouwen aan haar grootmoeder weten (Marie-Henriette de Caretto y Grana) dat ze de 15 februari 1722 getrouwd is met Jean Christian, Prins Palatijn de Sulzbach; deze stierf in 1733; het is uit dit huwelijk dat Carl Theodor is geboren op 10 dec. 1724 en er zijn jeugdijaren doorbracht in Drogenbos bij zijn overgrootmoeder. De oude hertogin Marie Henriette d'Arenberg ontsliep te Drogenbos de 22.2.1744; ze werd bijgezet te Edingen in de familiegrafkelder in het capucijnenklooster.

Het kasteeltje werd gesloopt en de meubelen overgebracht naar Edingen. Van de vroegere gebouwen restten nog de 2 kleine paviljoenen, achter het ijzeren hekken die uitgeeft op de Drogenbosse Steenweg.

Mr Rey liet er het nog bestaande kasteel bouwen, nu eigendom van Calmeyn. Carl Theodor studeerde achtereenvolgens te Leuven (is niet te vinden in leerlingenlijst) en te Leiden. Het was zeker uitzonderlijk in die tijd dat een edelman ging studeren aan de universiteit. Zijn vader overleed in Salzbach in 1733; tijdens de minderjarigheid van de jonge prins werd de bijzonderste administratie gedaan door zijn voogd en oom, keurvorst Palatijn Carl-Philippe.

Vanaf 1743 regeerde hijzelf als keurvorst van Pals.

Met te trouwen met zijn nicht, dochter van Prins Philippe werd hij keurvorst Palatijn; na de dood van zijn schoonvader, erfde hij de overige leengoederen Gulik en Berg, in 1743. In 1777 stierf de Beierse linie van het huis Wittelsbach uit en Carl Theodor volgde hier dan ook op. Hij was bereid tegemoet te komen aan de verlangens van Keizer Jozef II die een gedeelte van Beieren met hem te ruilen voor de Oostenrijkse Nederlanden (waar onder België). Deze ruil lokte evenwel verzet uit vanwege de prins en leidde tot de successieoorlog van Beieren (1778-1779); resultaat was de vrede van Teschen waarbij in 1784 Oostenrijk, alleen het zogezegde Inn kwartier verkreeg.

In 1784 sloot Carl Theodor met hetzelfde doel voor ogen ^{ruil}verdrag met Jozef II; nu wist Frederik de Grote van Pruisen de ruil te verhinderen, door de Fürstenbund ter vormen (1785). Zijn dubbelzinnige houding tijdens de Franse revolutie leverde een droevige indruk. Na, in Duitsland, stierf kortelings zonder kinderen na te laten, in München de 16-2-1799, het was de keurvorst Palatijn Maximiliaan Joseph van Zweibrücken, die hem opvolgde en die later koning van Bavière werd.

Friedrich Traumüller (Mannheimer meteorologisch geschelschaft Leipzig 1885) schilderde hem af, als een man met vooruitziende ideeën met een hoge cultuur, belangstellend in wetenschappen en letteren, kunsten zelf er zich aan interesseerde, doch ook voor militaire zaken terzelfdertijd; als resultaat een man van vrede: een dubbele filisoof.

Brochhaus geeft over hem een gans ander uitzicht, hij beweert niet het tegendeel van zijn intellectuele gaven, en zijn rol als mecenas, maar als een zinnelijk man en verkwister, zich graag uitlevend aan minnaressen. Verpletterd door zijn belastingen, onverdraagzaam tegenover protestanten, zelfs fanatiek volledig beheerst door zijn professor Frank en de jezuiten, het is aan hun dat hij de universiteit van Heidelberg toe vertrouwde; die zo volgens hem in verval geraakte. Zo verloor Carl Theodor de achtigheid van de Bavarois. Hij verliet München in 1788 om van het verleden te herstellen in zijn residentie te Mannheim. Daar stichtte hij een klas van meteorologie bij de akademie van wetenschappen en schone kunsten onder de benaming van "Meteorologische Palatijn" en een andere van Physieke wetenschappen.

De in Drogenbos onder Ukkel geboren Carl Theodor hoorde al vroeg de lof verkondingen van de Gentse beroemde bouwmeester en beeldhouwer: Pieter Antoon Verschaffelt. (dezelfde die het beeld maakte op de Engelenburcht in Rome).

Daarom, wie ooit Mannheim bezoekt, moet het Mannheimer akademie bezoeken gebouwd door Verschaffelt waar deze zelf direkteur werdt benoemd. Ook het Bretzenheimpaleis dat de keurvorst rechttegenover zijn groot paleis liet bouwen voor zijn minnares; ook het hoofdaltaar en de gevel van de vlak bijgelegen jezuiten kerk zijn van hem; Het Zeughaus nu Reismuseum liet Carl Theodor door hem ook bouwen! Ook in het nabije Schwetzingen liet Carl Theodor een pralerig slot bouwen met 300 kamers (is te bezoeken). Verschaffelt ontwierp hier het kasteelpark met verschillende beeldhouwwerken.

Voorals bekend, zijn de jaarlijkse Schwetzingen festspiele wereld beroemd ! Ten laatste hebben we in Heidelberg nog het Mittermeierse huis op de Karlsplatz van de zelfde beeldhouwer.

Geraadpleegde werken: geschiedenis van Drogenbos van Theys

Winkler Prins Encyclopedie

VTB maandblad 1947 de autotoerist nu uit.

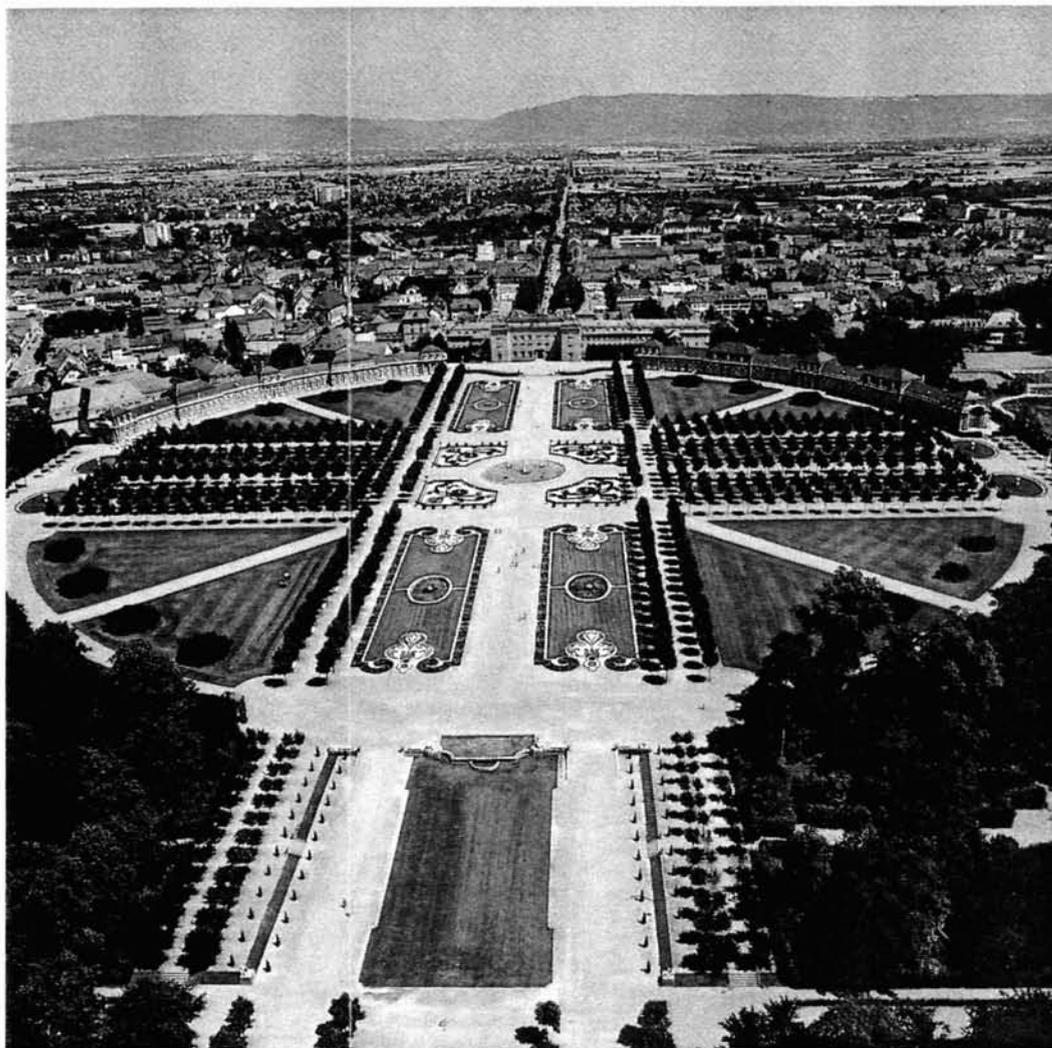
Ciel et terre 1906 door E. Vanderlinden

Repertorium der deutschen meteorologie 1883 Leipzig

Histoire des environs de Bruxelles Vol. III p. 587.

Rijksarchief Brussel.

Meurisse, R.



Schloß und Schloßgarten
Schwetzingen



Kurfürstin Elisabeth Augusta
als Diana



Kurfürst
Carl Theodor

GLANE DANS NOS ARCHIVES.A. Les maires ou mayeurs d'Uccle sous l'Ancien Régime.

Nous publions ici une série de références relatives aux mayeurs d'Uccle, sous l'Ancien Régime, lesquelles nous ont été aimablement communiquées par M. Henry de Pinchart.

N.B. Dans "Quelques jalons de l'histoire d'Uccle", M. de Pinchart établis-
sait comme suit la liste de ces mayeurs:

- 1431 : Nicolas Priems
- 1447 : Godefroid Blaes
- 1496 : Henri Lookx
- 1502 : Englebert Colijns
- 1572 : François van den Bossche
- 1584 : Jean van Brecht
- 1597 : Pierre Gerbosch
- 1614 : Jean Bruneel
- 1618 : Daniel Van der Kelen
- 1659 : Michel van Ophem
- 1679 : Jean Baptiste Lemaître
- 1692 : Pierre Van Lier
- 1692 à 1701 : Jean Van der Elst
- 1701 à 1713 : Pierre Van der Slagmolen
- 1714 à 1718 : De Backer
- 1718 à 1739 : Jacques Wyns
- 1740 à 1746 : Joseph de Vargas
- 1746 à 1763 : Melchior - Pierre Delcor
- 1763 à 1772 : Daniels
- 1772 à 1790 : Jean Joseph Cattoir

Rappelons que dans Ucclesia n° 133 de novembre 1990, nous avons publié
plusieurs références concernant les mayeurs Vander Slachmolen et Wyns.

+
+ +

- Le 30 septembre 1567 - Nomination de Thomas van Grasdorff comme mayeur d'Uccle et de Linkebeek. Ledit Thomas est nommé mayeur de Rhode le 27 juillet 1575 (Avis en finances registre 429)
- Le 13 septembre 1612 - Jan Bruneels, mayeur d'Uccle, obtient de la Chambre des comptes dix arbres pour réparer sa maison et ses écuries détruits par le feu par des soldats (Chambre des comptes portefeuille 36).
- Le 23 décembre 1617 - Nomination de Daniel Vander Kelen, comme mayeur d'Uccle, suite au trépas de Jean Brundeels (Chambre des comptes, avis en finances, registre n° 568/2).
- Le 20 juin 1619 - Nomination de Jacques Lockermans comme chef-mayeur d'Uccle. (Chambre des comptes, avis en finances registre 568/2).
- Le 1er novembre 1622 - Nomination d'Urbain Van Laer comme chef-mayeur d'Uccle (Chambre des comptes, avis en finances 568/2).
- Le 8 novembre 1638 - Contestation entre le chef mayeur d'Uccle et le Sieur Gilles van der Noot, seigneur foncier de Carloo, touchant l'établissement d'un mayeur et échevins séparés de ceux d'Uccle. Acte supplémentaire du 28 mars 1639 (Chambre des comptes, avis en finances registre 364/2 page 178 et registre 365/1).
- Le 12 décembre 1701 - Prestation de serment par Pierre Vander Slachmolder comme mayeur de la paroisse d'Uccle suite à la résignation faite par Jean Vander Elst (Chambre des comptes, avis en finances registre 488).
- Le 13 décembre 1707 - Déclaration de Martin Maeck, officier de la baronnie de Stalle, âgé de 66 ans et Anne Geerts veuve de Jean Van Elst, mayeur d'Uccle (Procès, Ville de Bruxelles - carton 207)

- Le 31 mai 1729 - Comptes du receveur Jacques Wyns, mayeur d'Uccle, des biens des pauvres pour les années 1722 à 1727 (Dossier procès de la Ville de Bruxelles, boîte 44 aux Archives de la ville).
- Le 25 avril 1772 - Jean Jacques Cattoir, notaire et mayeur du Duc d'Arenberg en sa terre de Beersel, sollicite du Souverain l'emploi de mayeur d'Uccle, vacante par le trépas du Sieur Melchior Delcor, nommé le 5 septembre 1754. Même requête présentée par Jean Charles Louis Delcor, neveu du défunt. (Chambre des comptes, avis en finances, registre 610).

B. Les activités extractives.

L'extraction de la pierre (grès lédien) s'est poursuivie longtemps à Uccle. Le tout premier numéro d'Ucclesia parlait déjà d'une carrière sise au quartier du Chat.

Du sable et du limon pour la fabrication des briques furent aussi extraits du sol ucclois.

Grâce toujours à M. de Pinchart, nous publions ci-après quelques références d'archives relatives à ces activités.

+
+ +

Le 1er mars 1534 : Jehan Claes, tailleur de pierres, habitant au Dieweg sous Uccle, est chargé de la taille de sept doubles têtes de pierre blanche pour la nouvelle chapelle de l'Empereur à Bruxelles (Acquits de la Chambre des comptes, recueil n° 676).

- Le 27 mai 1668 - Michel Vanden Berghen, tailleur de pierres à Bruxelles sollicite de la Chambre des comptes une prolongation de six années de son autorisation d'extraire des pierres sur la Heegde au lieu dit "Le Chat" au rendage de 100 florins par an.. Le puits d'extraction est situé "nevens de grooten wegh commende van Boetendael naer Brussel, tegen het goet van Antoon Vanderlinden". Autorisation accordée le 21 juin. (Chambre des comptes, portefeuille 100).
- Le 22 décembre 1668 - N. Jacobs et Michel Reps, maitres tailleurs de pierre à Bruxelles, sollicitent de la Chambre des comptes, l'autorisation d'extraire de la pierre au lieu dit "Le Chat" sur la Heegde, près du grand chemin venant de Boetendael vers Bruxelles, dans le puits exploité par feu Michel Vanden Berghe, tailleur de pierres de la Cour. Autorisation accordée. (Chambre des comptes, portefeuille 112).
- Le 8 mai 1672 - La veuve de Josse Herincx habitante de Stalle livre des briques destinées aux fortifications de Bruxelles (Chambre des comptes, avis en finances, registre 415/2).
- Le 20 février 1703 - Pierre 't Sersté sollicite de la Chambre des comptes l'autorisation d'ouvrir une nouvelle fosse pour extraire des pierres au lieu dit "Le Chat" sur la Heegde. Permission accordée à charge d'un rendage de 189 florins l'an le 5 mars 1703. (Chambre des comptes, portefeuille 181).
- Le 17 octobre 1780 - Antoine Van Schaffting, habitant d'Uccle, demande à la Chambre des comptes l'autorisation d'extraire du sable sur un terrain d'une superficie de deux journaux au Chat sous Uccle. (Chambre des comptes, portefeuille 1257).
- Le 30 août 1780 - Guillaume de Wolf habitant du hameau du Chat sous Uccle, demande à la Chambre des Comptes la fourniture de quelques perches de bois pour la construction d'une carrière (Chambre des comptes, portefeuille 1260).

LES PAGES DE RODA
DE BLADZIJDEN VAN RODA



Le domaine de Revelingen

Partons de la place Winderickx, à Alseberg, et empruntons la chaussée de Braine-l'Alleud en passant entre les magasins Delhaize et Vastiau-Godeau. Juste après le petit rond-point situé au coin de l'avenue de l'Émeraude, un chemin asphalté à sens unique rappelle que le tracé primitif de la chaussée, dont ce chemin est un vestige, était bien moins large qu'à présent.



La route d'Alseberg à Braine-l'Alleud
vers 1900

(d'après une carte postale)

la Petite et la Grande Espinette¹. Confrontés au coût prévisible du projet, les Etats-Provinciaux avaient sondé la Société Générale des Pays-Bas pour favoriser l'Industrie Nationale, l'ancêtre de l'actuelle Société Générale de Belgique, alors propriétaire de la forêt de Soignes. Il s'agissait d'obtenir son concours financier en lui faisant valoir l'intérêt de cette route pour évacuer les produits forestiers vers la chaussée de Bruxelles à Mons et vers le futur canal de Bruxelles à Charleroi, qui ne sera achevé qu'en 1832. Le Conseil de Direction de la société répondit que, si la société avait effectivement intérêt à la construction du prolongement de la route projetée, elle n'était pas la seule dans ce cas².

Les choses en restèrent apparemment là, puisque dans les négociations relatives au financement du tronçon de Hal à Alseberg, il ne fut plus question d'une participation de la société. Le 10 juillet de l'année suivante (1826), ce fut au roi que les Etats-Provinciaux envisagèrent de demander un subside pour le prolongement de la route depuis Alseberg jusqu'à la chaussée de Bruxelles à Charleroi et Namur. Entretemps, le projet initial avait été modifié, ainsi que l'explique un mémoire, malheureusement anonyme et non daté, conservé dans les papiers du gouverneur du Brabant méridional Vanderfosse : "En 1825, on adopta un projet de route de Hal à la Chaussée de Bruxelles à Namur et Charleroy; cette route devait passer par Rhodes et rejoindre celle de Bruxelles à Namur entre la grande et la petite Espinette. Il fut reconnu ensuite que pour ouvrir une communication entre Hal et Namur elle serait beaucoup plus directe et plus avantageuse en la faisant déboucher à Mont-Saint-Jean. Pour pouvoir parvenir à réaliser ce second projet, l'on s'est appuyé sur le parti que l'on pouvait tirer du petit pavé dit chaussée Bara qui conduit de la chaussée de Namur, entre Waterloo et Mont-Saint-Jean, vers Sart-Moulin et qui fut construit pour l'exploitation des

carrières qui existaient autrefois dans ce hameau"³. La commune de Braine-l'Alleud appuya évidemment la modification projetée et proposa même de payer le maximum de la taxe appliquée aux communes les plus avantagées par les nouvelles routes pour autant qu'elle obtienne un embranchement à partir de Mont-Saint-Pont. Quant à Rhode-Saint-Genèse, on considéra que les habitants de ce village pouvaient déjà atteindre Bruxelles en passant par Alseberg⁴ et qu'une liaison avec la chaussée de Bruxelles à Namur et Charleroi ne leur serait guère utile. Les expropriations nécessaires devaient être négociées par les propriétaires avec le notaire Hallez, à Waterloo, qui fut mandaté à cet effet par le Gouvernement Provincial le 19 avril 1827.

Malgré un conflit avec l'ingénieur en chef du Waterstaat (équivalent de nos ministères des Travaux Publics), qui avait été jugé responsable de dégradations commises dans la forêt de Soignes, la Société Générale proposa elle-même son concours aux Etats-Provinciaux pour autant que la nouvelle route traverse le sol sonien⁵; proposition qui dut être bien accueillie car les dépenses réellement engagées dans la construction de ce tronçon de route dépassaient largement les premières estimations.

Dans le courant du premier trimestre de 1828, terrassements et ouvrages d'art avaient déjà été adjugés; restait encore le pavage⁶. Les travaux, confiés à l'entreprise Anrys, de Waterloo, furent achevés vraisemblablement en 1830, en tout cas avant 1833⁷, puisque les droits de barrière y étaient déjà perçus en 1831.

Cette route s'inscrivait dans la politique générale de construction de chaussées transversales, reliant les grands axes, caractéristique du régime hollandais. Elle traversait le tentacule de la forêt de Soignes prolongeant celle-ci jusqu'au bois de Hal (plateau de Colipain) entre Rhode et Alseberg, d'une part, Waterloo et Braine-l'Alleud d'autre part.

Le domaine de Revelingen est un témoin de ce passé forestier. Arrivé au carrefour dit "de Bon Air-Goede Lucht", du nom du café qui y existe toujours, plongeons dans le vallon creusé par un ruisseau, maintenant voûté, alimentant l'une des séries d'étangs de Sept-Fontaines. Toujours sur la route de Braine-l'Alleud, remontons aussitôt vers une nouvelle crête, au sommet de laquelle se dresse, à gauche, une ferme toujours exploitée où, nous apprend une pancarte, on peut se procurer des pommes de terre et des oeufs. Juste après cette bâtisse s'ouvre, toujours à gauche, la drève Sainte-Gertrude. Dun fond du vallon au sommet de la crête s'étend, toujours à gauche de la route, un long mur blanc: c'est la clôture du domaine de Revelingen.

Jusqu'en 1836

Depuis la fin de la dernière glaciation, il y a une dizaine de milliers d'années, régnait ici la forêt de Soignes. La carte des "Pays-Bas" autrichiens, réalisée par les artilleurs du général comte de Ferraris, première carte scientifique de nos régions, achevée en 1777⁸, indique aux environs de l'emplacement du château actuel, une bâtisse aux dimensions relativement importantes; une inscription, assez discrète et trop éloignée du symbole indiquant l'emplacement du bâtiment, précise qu'il s'agit de la chapelle Sainte-Gertrude: un ancien



Certains coins du domaine de Revelingen ne peuvent nier leur origine sonienne
(photo M. MAZIERS)

après le lotissement de cette partie de la forêt par la Société Générale à partir de 1833-1834. Cette dans le cadre de ce lotissement l'actuel domaine de Revelingen.

lieu de dévotion qui est le seul édifice existant à l'intérieur de la forêt à plusieurs lieues à la ronde. Une légende née, comme souvent, d'une confusion due à une vérification insuffisante des sources, prétend que là se dressait la château du lieutenant du grand forestier Charles Théodore de l'Escaille à la fin du XVIII^e siècle¹⁰. Il s'agit évidemment d'une confusion, sans doute avec le château de Trois-Fontaines, à Auderghem, résidence du gruyer de Brabant, fonctionnaire chargé notamment de la poursuite des délits de chasse dans le duché. Cette fonction était également exercée par de l'Escaille, qui n'a d'ailleurs pas plus résidé effectivement à Trois-Fontaines qu'à Revelingen, le château d'Auderghem étant considéré comme trop insalubre (sauf pour le garde forestier chargé d'en assurer l'entretien).

On voit encore la chapelle Sainte-Gertrude sur le plan cadastral de 1837¹¹ au sud de la drève qui lui a emprunté son nom. Elle disparaîtra

Michel MAZIERS
(à suivre)

- (1) A.G.R., Gouv. Provincial, A 7 et 467.
- (2) A.G.R., Soc. Générale, 372.
- (3) A.G.R., Gouv. Provincial, A 7, 477, 486 et 487.
Courrier des Pays-Bas, n° 200 (20/07/1826).
- (4) La chaussée pavée construite jusqu'au fond de Calevoet en 1726, avait été prolongée jusqu'à Alseberg en 1740.
- (5) A.G.R., Soc. Générale, 694 (29/10/1827).
- (6) A.G.R., Gouv. Provincial, A 7. Il s'agit d'une note, ni datée, ni signée, qui se trouve dans les papiers du gouverneur Vanderfosse. Divers indices situent sa rédaction au début de 1828.
- (7) Date citée erronément par A. WAUTERS, Histoire des environs de Bruxelles, Bruxelles, rééd. Culture et civilisation, 1974, t. 108, p. 456.
- (8) A.G.R., Soc. Générale, 694 (25/11/1829).
Journal de Bruxelles, n° 48 (17/02/1830).
A. WAUTERS, op. cit., p. 456.
L. GENICOT, Histoire des routes belges depuis 1704, dans la Collection Nationale, 8e série, n° 89, Bruxelles, Office de Publicité, 1948, pp. 41-43.
- (9) Editée par le Crédit Communal de Belgique en 1965, feuille 78/2.
- (10) Cette légende nous a été aimablement signalée par Madame la comtesse Denyse de Jonghe d'Ardoye le 14 octobre 1991.
- (11) Plan cadastral édité par Philippe VANDERMAELEN, 1837, commune de Rhode-Saint-Genèse, feuille 3.

BARAK nr. 30

(vervolg)

(Jan en Janneke hadden in 1917 geprobeerd uit België te vluchten om zich bij het Belgisch leger te melden. Zij werden in hechtenis genomen)¹.

Het vonnis

Twee dagen later weer de zelfde vent, weer het zelfde antwoord, zoo duurde dat wel drie weken, maar dan ineens drie Duitschers met hunne papieren onder den arm; et 't vonnis luidde : drie maanden gevang en is de "krieg" dan niet "verdich" naar Duitschland vrye reis voegde die pinhelm er nog lachend by. Nu wist ik toch iets, en Jean wat zou die ? Als ik dat maar wist, nog dezelfde dag zou myne nieuwsgierigheid voldaan worden, men kwam my halen en men zette my een paar verdiepingen hooger in een cel, weer alleen ! Ja, maar niet voor lang, daar ging de deur weer open, en met een dubbele kreet, - "Jan !", "Jean !", - lagen we in elkanders armen. Oh ! wat een oogenblik, alles was vergeten : vereenigd !

- "Zyt gy het wel, Jean ?".

- "En gy, Jan ?".

Elkander nog eens by de hand genomen, en ja, 't is de waarheid, we droomen niet, we zyn terug by elkaar, en nu eerst zien wy dat die Duitschers er nog waren, die dit toneel stilzwygend hadden afgezien, maar wat kon ons dat scheelen, wat ? terug byeen, dat was alles ! Nu konden we alles vertellen want op drie weken was er veel gebeurd, en wat die Duitschers van Jean tegen my had gezegd, had hy ook van my tegen Jean gezegt, maar we hadden beide een eigenzinnige Vlaamsche kop op de schouders waar geen Duitsch iets kon uit krygen, zelfs niet met ons de vryheid te beloven, waarop ze dan besloten: "Twee kranige jonge kerels", en we waren er niet weinig fier om.

Nu ging de tyd spoedig om, tot dat we "kolfak" werden, dat wil zeggen dienaren van de andere gevangenen die nog in primentief zaten, door hun eten, zuiver linnen en zoo wat van alles te moe bezorgen, de gaanderyen te reinigen, en zoo kwamen in aanraking met gevangenen die voor zware feiten opgesloten waren, en die we dan op gevaar van ons eigen leven, grooten dienste bewezen door hen met elkander te laten "korresponderen" en hun zelfs van buiten 't gevang brieven te bezorgen, die ze moesten kennen voor dat ze voor de Krygsraad moesten verschynen. Zoo hebben we de kommissaris van Turnhout van 'n gewissen dood gered, en die ons dan nog durfde beschuldigen, dat we een wafel van hem zouden gestolen hebben, die ons bezorgd werd door de cipers van de gevangenis van het Belgisch gerecht; dat was dan onze dank, toch hielpen we nog anderen.

En zoo ging ons gevangenis nogal rap voorby tot den dag dat men Jean kwam halen voor bezoek... Wie zou dat wel kunnen zyn ? Ja, wie anders dan zyn moeder ? Oh ! die gelukkiggaard : zyn moeder !

Ja ! Jean die anders zoo sterk was, hy die niet terug deinsde voor de gevaarlykste brieven te smokkelen, met ze in het wasgoed te verbergen waar de Duitschers by stonden. Ja ! Hy, hy weende tranen van vreugde, van geluk; hy mocht zyn teergeliefde moeder in zyn armen drukken, en ik, toch gunde ik het hem van ganscher harten, en ja als belooning voor myn goede wenschen, men kwam my ook halen, my die gansch alleen was. Jean zyn moeder mou my ook zien, my die haar kind toch had meegetrokken in dit gevaarlyk avontuur, meegetrokken met in te gaan op zyn voorstel van de grens te overschryden.

Nu wat ik op dat oogenblik heb doorstaan, als ik ben daar byeen zag is my onmogelyk iemand te zeggen, en nog meer zyn moeder had het leed, haar aangedaan door twee jonge losbollen die we waren vergeven, en kordaat stak ze beide hannaar my uit, my die haar al dat leed had aangedaan; we wrane hare kinderen, die ze met veel liefde vergaf, en wat vergeeft een moeder al niet ? Oh ! Moeder, hoe klinkt die naam toch zoet voor iemand die er geen meer heeft, Moeder wat is uw moederliefde zoet ! Veel woorden werden er niet gesproken maar ons gezicht straalde van geluk, waarom mocht dat byeenzyn niet blyven duren ? Na een hartelyke kus moesten we terug naar de cel, waar die dag niet veel meer gesproken werd zoo waren we met onze gedachten elders.

En weer gingen de dagen voorby, weer waren er angstige momenten te doorstaan van de schrik dat men ons gesmokkel zou ontdekken; gelukkig gebeurde zulks niet, en zoo kwam er weer eens een zonneshyn onze sombere woning verlichten, Jean zyn moeder en ... myn zuster alleby te gelyk, en nu hadden we rykdom te koop, ook dat duurde niet lang en ik moest myn lieve zuster weer laten gaan, zy die niet had opgezien tegen die lange moeielyke reis en Jean zyn moeder ook, en dit maal voor lang want onze tyd brak aan dat we naar dat onbekende oord Duitschland moesten, want van het einde van den "krieg" was nog niets te hooren.

Naar Duitsland

Zoo stonden wy op een vroegen morgend reisvaardig, maar nu niet meer gebonden lyk moordenaars, maar voor elk een gewapende Pruis als lyfwacht. Na wat eten van 't Rood Kruis in ontvangst genomen te hebben, klonk he't "vorwärts" naar den trein, instappen, en weg waren wy, weg naar 't onbekende, waarheen vroegen we : een schouderophalend naar Keulen en dan zouden anderen ons overnemen. Dat was alles wat men ons kon of wilde zeggen.

Na een langen rit in Keulen aangekomen, werden wy in een donkere kelder gestopt, waar nog enkele mannen aanwezig waren: menschen, denk ik, als men dat nog menschen kon noemen; dat waren afgematte vrakken, wier het leven te zwaar was om te dragen. Er werden enkele woorden gesproken, waar wy niets van verstonden, maar als we ons beetje eetwaren boven haalden, dan hadden we het verstaan : die menschen hadden honger. O zoo 'n honger dat, indien we het niet gedeeld hadden, ze ons in onze slaap misschien wel hadden gewurgt zoo bezagen ze ons met oogen, dat er ons een rilling over den rug liep. Dat wisten we nog niet, wat dat was honger hebben. Wel hadden we geen prinsemaaltyden in het gevang gekend, toch hadden we onze eetlust bevredigd Later zouden we eerst begrypen wat honger hebben was ? En dan heb ik die blikken nog gevoeld, van die menschelyke vrakken van in Keulen, en dan was ik bly dat ik met die menschen, het weinige dat ik bezat gedeeld te hebben.

Des s'morgends rond 8 uur kwamen ze ons halen, en we keken verwonderd omdat we daar alleen waren. We waren de laatsten die weg moesten, en later konden we maar niet begrypen hoe het kwam dat ons reisgoed niet mee verdwenen was. Was het misschien uit dankbaarheid voor onze milde gift. De eerste burger dat we op de kaaien tegen kwamen, was een héél oude Pruis, die ons aanmoedigde dat hy ons wel eenige blauwe boonen in het lyf zou blaazen, en daar we hem niet begrepen liet hy ons eventjes een propfen schieter bewonderen, en dan eerst begrepen we dat we ons op vyandelyke bodem bevonden, en de wachten zegden dan nog aan die oude dat we twee gevaarlyke booswichten waren die 's nachts de grens hadden afgeloopen om de duitsche wachten te doodden, met dolken en zonder het minste gerucht, en dat het dank aan een paar honden was dat we gepakt waren. Anders hadden er weer eenige duitsche

jongens vermoord gevonden geweest, en die woorden maakten die oude zoo razend dat hy ons werkelyk had doorschoten, hadden dan die zelfde wachten niet gezegt dat ze met hun eigen vryheid borg voor ons waren, en dat ze ons naar een dwang kamp moesten brengen, wat dien oude dan toch aannam na ons met zyn boosachtige oogen ons nog eens meteen vernietigende blik te hebben beloerd.

Naar Holzminden

Plaats genomen hebbende in den trein moesten we weer op ruimen naar gelang er Duitschers instapten en dan op weg naar Midden Duitschland, gedurende de reis, die we al staande deden, vertelden onze twee wachten aan zoodat die soldaten ten toppunt van woede, ons wel door het portier van den trein zouden gegooid hebben, maar dan herhaalden deze twee schurken weer dat we naar een byzonder "tuchthaus" moesten, waarop we dan toch met rust gelaten werden, en dan konden we weer wat vryer ademen en het prachtig landschap bewonderen, dat hoe prachtig ook, ons niets meer zegde, daar we teveel bekommerd waren met de toekomst. Na een dag reis moesten we overstappen, om in dieren wagens onze reis voort te zetten.

Dan rond den middag kwamen we in de stad Holzminden en we dachten: "'t is wel voor vandaag", maar we moesten nog een afstand van een anderhalf uur afleggen en dan was het kamp of het "lager" in 't zicht. Op



Vue générale du camp de Holzminden.

een hoogte gelegen konden we dat "lager" in oogenschouw nemen. Men zou gezegd hebben een héél groot dorp met alle dezelfde huizen, laag en langwerpig; daar aangekomen werden we in een van zulke barakken binnen geduwd, en daar waren al verschillende andere gevangenen aanwezig, mannen van alle slag oud en jong doorheen. We werden van onze kleederen beroofd en kregen er andere in de plaats, waarvan in de armen een gelen band was ingenaaid, alsook in de broek; dan kregen we een kilo biskuiten die we dan maar daadelyk aanspraken, en waarvan we de rest zo goed mogelyk weg bergden en dan maar geslapen. Tot wanneer ik in den nacht wakker schoot door een zeer ongename gewaarwording in myn hals, op myn lichaam, myn beenen, overaal... En van dat oogenblik heb ik geen oog meer dicht gedaan. Wat mocht dat toch wel zyn ?

J. VANDEN BROUCK
(wordt vervolgd)

(1) Zie Ucclesia nr. 139, januari 1992, p. 26-27.